

d'eau distillée; extrait thébaïque en pilules dosées à 1 centigramme et données jusqu'à concurrence de sept ou huit dans les vingt-quatre heures.

Ces différentes préparations opiacées sont particulièrement utiles dans les crises diarrhéiques aiguës ou au moment des paroxysmes.

Il est dangereux de les donner pendant plus de quelques jours.

TROUBLES PSYCHIQUES. — Les troubles mentaux que présentent souvent certains pellagres nécessitent, dans un grand nombre de cas, l'internement dans un asile d'aliénés. Quelques malades ont des périodes d'excitation contre lesquelles on emploie depuis longtemps, avec assez de succès, la *balnéation tiède*. Mais les manifestations mentales dominantes sont d'ordre mélancolique. Il n'est pas douteux que les méthodes récemment inaugurées, qui consistent à tenir les malades au lit d'une façon systématique, ne donnent, dans le cas particulier, des résultats satisfaisants, si l'on songe que la pellagre s'attaque le plus souvent à des sujets cachectisés par la misère et exténués par des travaux pénibles.

Les auteurs qui se sont occupés spécialement des manifestations cérébrales dans la pellagre insistent tous sur la tendance au suicide que présentent les pellagres, surtout au suicide par submersion. Il s'ensuit que l'on doit toujours exercer sur ces malades une *surveillance* très étroite. On les trouve parfois noyés dans une quantité d'eau minime, une mare, un simple ruisseau où l'on soupçonnerait difficilement *a priori* qu'un homme pût se donner la mort.

Quand la pellagre est symptomatique de la tuberculose, de l'alcoolisme, du mal de Bright, etc., l'œuvre du médecin consiste souvent à appliquer le plus rigoureusement possible le traitement de la maladie primitive.

Incurable lorsqu'elle est ancienne et qu'elle survient sur un malade profondément cachectique, la pellagre guérit lorsqu'elle est relativement récente et développée sur un sujet débilité seulement momentanément par la misère et le surmenage.

E. PHULPIN.

OBESITÉ

De tout temps, l'embonpoint poussé à l'excès a été, pour ceux qui en sont victimes, une source de préoccupations plus ou moins vives qui les ont poussés à demander à l'art médical les moyens de

l'atténuer ou de le faire disparaître. On trouve déjà en germe dans les livres hippocratiques les principes fondamentaux qui dominent la cure de l'obésité. Expressément, le père de la médecine indique les bons effets de l'exercice à jeun et recommande de réduire l'alimentation à un repas unique et gras. Galien proclame les vertus des bains chauds salés. Arétée donne la préférence aux bains de mer froids, auxquels il associe les frictions sèches, donnant ainsi la première application du massage au traitement de l'obésité.

Il faut arriver au dix-septième et au dix-huitième siècle pour rencontrer sur la matière des études d'ensemble, qui représentent plutôt des dissertations théoriques et spéculatives, encore dépourvues de conclusions réellement pratiques. Plus multipliés et plus copieux se font les travaux au commencement du dix-neuvième siècle, surtout en France et en Italie. Mais il n'y a guère qu'une quarantaine d'années que, grâce aux progrès de la chimie biologique, la thérapeutique de l'obésité a manifesté une tendance générale à se dégager graduellement de l'empirisme pur, pour se développer sur un terrain quelque peu scientifique. Dans cet ordre d'idées, les premières tentatives heureuses et retentissantes consistent en régimes alimentaires plus ou moins rigoureux, dont l'application fut suivie de succès assez remarquables pour leur attirer une renommée plus ou moins justifiée. C'est ainsi qu'en France, Dancel, médecin militaire, édifica, vers 1850, à l'usage des obèses, un premier canon alimentaire, qui a gardé son nom et demeure encore classique. Plus tard, en 1863, un Anglais, William Banting, entrepreneur de pompes funèbres, fut soumis par Harvey, son médecin, pour combattre une polysarcie rebelle, à un régime diététique qui lui fut si salutaire qu'il en proclama de toutes parts les vertus, à tel point que lui resta attaché pour la postérité le nom du malade qui en bénéficia, au lieu de celui du médecin qui le préconisa.

Plus près de nous, Ebstein, Certeil, Schweningen ont édifié une série de canons alimentaires, qui portent respectivement leur nom. La forme de chacun d'eux offre des variantes plus ou moins importantes, quoique, dans le fond, ils se montrent, à l'analyse, fondés sur des principes à peu près constants, qui rendent compte des succès qu'ils donnent en pratique.

En France, parmi ceux qui, dans ces dernières années, ont émis des vues personnelles sur la matière, il convient de rappeler surtout les noms de Dujardin-Beaumetz, de Germain Séc, de M. Bouchard, de M. Debove, de MM. Proust et Mathieu¹. Les récents articles de

1. PROUST et A. MATHIEU, *Hygiène de l'obèse*. — A. MATHIEU, *Hygiène alimentaire*. Traitement de l'obésité (in *Traité de thérapeutique appliquée* d'Albert Robin).

M. Le Gendre¹ et de M. Bourges² représentent de bonnes revues d'ensemble sur la question.

Il est bon de faire remarquer aussi, à la fin de cet aperçu historique, que le traitement de l'obésité n'est pas resté étranger au mouvement qui, durant la période contemporaine, entraîne les esprits vers l'opothérapie. L'histoire des applications des préparations tirées du corps thyroïde au traitement de la polysarcie constitue une question d'actualité sur laquelle nous reviendrons, et qui ne paraît pas dénuée d'intérêt pratique.

Indications générales. — En présence d'un individu atteint d'obésité, il est une première idée dont le médecin doit avant tout se pénétrer, c'est qu'il n'existe pas, à proprement parler, un traitement dogmatique de l'obésité toujours identique à lui-même, mais plus exactement des principes thérapeutiques, dont une part est essentiellement variable, suivant les obèses qui doivent en bénéficier. En d'autres termes, il est indispensable de ne pas oublier que l'âge des malades, leur état général et, davantage encore peut-être, l'état diathésique constitutionnel qui conditionne leur tendance à engraisser, constituent des facteurs de première importance, qui créent autant d'indications plus ou moins notablement différentes. Ce qui revient à dire en deux mots que la plus solide base d'un traitement rationnel doit être ici, comme toujours en médecine, un diagnostic tiré d'un examen aussi complet et aussi précis que possible.

Il n'en est pas moins vrai que toute méthode thérapeutique dirigée contre la polysarcie devra toujours s'inspirer d'un petit nombre de principes fondamentaux, qu'une logique élémentaire permet de déduire des faits et qu'il est indiqué de placer en tête de ce chapitre.

C'est ainsi que, de toute évidence, la surcharge graisseuse peut reconnaître pour origine, tantôt, chez les gros mangeurs, un excédent de recettes, tantôt, chez les sédentaires, une dépense insuffisante, soit encore, chez d'autres, une désassimilation imparfaite ou réduite. Il est clair aussi que ces facteurs différents sont susceptibles de s'associer chez un même sujet, et cela à tous les degrés.

Ces trois éléments étiologiques primordiaux peuvent servir en quelque sorte de fils conducteurs pour édifier les principales méthodes thérapeutiques qu'il peut être utile d'opposer à l'obésité.

Alimentation. — Le côté, en quelque sorte, alimentaire de la question est celui qui, en réalité, a attiré par-dessus tout l'at-

1. *Traité de médecine* (Charcot-Bouchard).

2. *Manuel de médecine* (Debove et Achard).

tention des médecins. Tous, en effet, ont concentré leurs efforts sur la réglementation minutieuse de la quantité et de la qualité des *ingesta*, aussi bien liquides que solides. On trouvera ci-dessous les divers spécimens des canons alimentaires les plus connus et dont chacun a eu son heure de vogue. Il est certain qu'à un examen un peu attentif, on relève de l'un à l'autre des différences portant, soit sur le nombre et les heures de repas, soit sur la quantité et la nature des boissons; différences tenant aux milieux dans lesquels exerçaient leurs auteurs, aux coutumes locales et autant à leurs idées personnelles théoriques ou non. L'essentiel est de saisir et de mettre en relief l'esprit général de ces différentes méthodes qui, en réalité, n'offrent entre elles que des écarts sans grande importance.

I. — RÉGIME DE DANCEL. — Suppression des potages, graisses, féculés; 200 à 400 grammes de boisson par repas. Exercice à pied. Purgatifs fréquents.

II. — RÉGIME HARVEY-BANTING. — 1° *Déjeuner*, neuf heures : 150 à 180 grammes de viande (sauf porc et veau), ou poisson (sauf saumon, hareng, anguille). Tasse de thé sans sucre ni lait.

2° *Dîner*, deux heures : 150 à 180 grammes de viande (sauf porc et veau), ou poisson (sauf saumon, hareng, anguille); un légume (sauf pommes de terre, panais, betterave, navet, carotte); 30 grammes de pain grillé; fruits, pouding non sucré; volaille ou gibier; deux à trois verres de bon vin rouge (sauf champagne, porto, bière).

3° *Thé*, six heures : 60 à 90 grammes de fruits cuits; un échaudé ou deux; une tasse de thé sans sucre ni lait.

4° *Souper*, neuf heures : 90 à 125 grammes de viande ou poisson; un à deux verres de vin rouge ou xérès coupé d'eau.

5° *Coucher* : grog sans sucre ou un verre ou deux de vin rouge ou xérès.

RÉSUMÉ :	Albumine.....	173 grammes	} 4545 calories.
	Graisse.....	33 —	
	Hydrates de carbone.....	129 ^{gr} ,42	

III. — RÉGIME D'ERSTEIN. — Trois repas : 1° *Déjeuner*, été, six heures à six heures trente; hiver, sept heures trente : tasse de thé sans sucre ni lait; 50 grammes de pain (blanc ou de ménage) grillé; 20 à 30 grammes de beurre.

2° *Dîner*, deux heures à deux heures trente : soupe grasse; 120 à 180 grammes de viande grasse rôtie ou bouillie avec sauce grasse; peu de légumes (légumineuses ou choux), ni pommes de terre, ni carottes, ni navets; salade ou fruits secs sans sucre; fruits frais. Boisson : deux à trois verres de vin blanc léger. Peu après : tasse de thé noir sans sucre ni lait.

3° *Souper*, sept heures trente à huit heures : tasse de thé; un œuf; viande rôtie ou jambon gras, ou poisson fumé; 30 grammes de pain blanc avec 15 à 20 grammes de beurre.

RÉSUMÉ :	Albumine.....	76 ^{gr} ,85	} 4650 calories.
	Graisse.....	113 grammes.	
	Hydrates de carbone.....	69 —	

IV. — RÉGIME D'OETEL. — S'adresse aux obèses avec cœur malade ou intact; est plus sévère pour les premiers.

(a) *Ration minima* :

1° *Matin*, sept à huit heures : café, 120 grammes; lait, 30 grammes; sucre, 5 grammes; pain, 25 grammes; deux œufs à la coque ou 100 grammes de viande rôtie.

2° *Matinée*, dix à onze heures : bouillon, 100 grammes; viande froide (jambon